

LABORDE

Tu glisses au milieu des sapins tu t'es faite à leur odeur forte
leur taille immense t'impressionne mais tu continues ton chemin
le vent te fait respirer mieux, tu rebondis sur le tapis
des aiguilles de pins tombées
n'aie pas peur de l'obscurité

Comment les gens autours pourraient-ils savoir
que c'est à leurs contours que tu te cognes sans cesse
alors entre les arbres raides, tu glisses enfin
tu n'as plus besoin de plier

Parfois entre les chairs chaudes de tes acolytes égarés
tu t'évades le nez en l'air, perdue aux cimes claires
Du regard tu parles à ta mère, le vent toujours te réponds
un rire te ramène à la terre sans éveiller les soupçons

Comment les gens autour pourraient-ils savoir
que c'est à leurs contours que tu te cognes sans cesse
alors tu frémis, comme la feuille en haut de l'arbre

Tu souris parfois les jours sombres, maintenant que tu peux vivre enfin
dans la rassurante pénombre que confèrent les sapins,
un endroit qui tout autour est protégé par de grands arbres,
où les gens n'ont de leur contours que l'idée que leur donne le vent